

Les aventures de Tintin sont un trésor pour les Bachi-Bouzouks comme pour les beaux esprits. Dans « Tintin et le trésor de la philosophie », un numéro hors-série du « Soir » et de « Philosophie Magazine », Hergé nous entraîne par-delà le bien, le mal, la vérité et le mensonge, pour toucher à l'éthique, à la métaphysique et à la politique.

ENTRETIEN

DANIEL COUVREUR

Laotzeu l'a dit : il faut trouver la voie ! Moi, je l'ai trouvée. Il faut donc que vous trouviez aussi... » Ce phylactère du *Lotus bleu* pourrait, à première vue, apparaître comme une invitation d'Hergé à entrer dans l'aventure philosophique, sauf que la citation émane de Didi, prêt à couper la tête de Tintin pour accomplir sa quête de vérité... Mais Didi est-il réellement fou comme l'affirme le héros d'Hergé ? Il n'en faut pas plus pour allumer la lanterne de la curiosité dans l'esprit du philosophe belge Martin Legros.

Rédacteur en chef belge de *Philosophie Magazine* et auteur de *20 penseurs pour 2020*, Martin Legros s'est mis en quête des trésors de la pensée cachés dans les albums de Tintin, en compagnie du journaliste français Sven Ortoli, coauteur avec Michel Serres de *Tintin au pays des philosophes*. Les deux chasseurs d'idées ont signé, ensemble, *Tintin et le trésor de la philosophie*, un hors-série distribué dès aujourd'hui en Belgique par *Le Soir*. Entre-temps, Martin Legros nous explique comment décrypter chez Hergé l'aventure intérieure.

Tintin est l'incarnation de la bande dessinée populaire. Hergé lui-même prétendait n'avoir rien cherché d'autre que de procurer de l'amusement à ses lecteurs. N'y a-t-il pas danger d'intellectualiser son monde en mettant ses aventures entre les mains des philosophes ?

La philosophie n'est pas forcément un savoir ésotérique hermétique. C'est en faisant appel à l'enfant que j'étais, quand j'ai lu pour la première fois Tintin, que je me suis aperçu qu'Hergé faisait passer beaucoup de choses sur le courage, la raison, les superstitions, le hasard, la réalité... Tous ces concepts qui intéressent la philosophie, sont pris en charge intuitivement dans les aventures de Tintin. Ils en deviennent, par là, accessibles à tous, y compris aux enfants. Dans *Le Temple du Soleil*, par exemple, Hergé met sur pied d'égalité raison et superstition. Il y a, là, une proposition philosophique intéressante. De même, quand Tintin se fait passer pour fou dans plusieurs de ses aventures, comme celle du *Lotus bleu* : le lecteur, quel que soit son âge, se demande, in fine, s'il l'est réellement ou pas. Et dans *Tintin au Tibet*, le héros appelle Tchang en criant si fort, qu'on se demande si c'était un rêve ou s'il a vraiment entendu l'appel de son ami chinois disparu dans un accident d'avion... Ces questions sur les degrés de la réalité interpellent forcément le philosophe.

Le hors-série rassemble ces réflexions philosophiques autour de trois thèmes majeurs : la métaphysique, l'éthique et la politique. Ce sont les éléments les plus présents dans l'œuvre ?

Hergé avait l'habitude de dire qu'il était une éponge. Et, en effet, il a bu le XX^e siècle pour le raconter dans ses œuvres. Aujourd'hui, c'est un classique, au même titre que Proust ou Dostoïevski. Comme toutes les grandes œuvres, Tintin soulève des interrogations philosophiques sur la perception du réel. Dans *Les 7 Boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*, la frontière métaphysique entre raison et superstition n'est pas toujours claire. A quoi sert exactement l'envoûtement des boules de cristal ? De quelle nature est-il ? A-t-il une explication scientifique ? Le lecteur ne sait plus ce qui relève du réel et de la superstition. En matière d'éthique, il y a chez Tintin cette lutte permanente entre le bien et

le mal, entre le courage et le mensonge. Hergé réussit miraculeusement à concilier l'éthique du bonheur des philosophes grecs et celle du devoir chrétien. Dans *Tintin et les Picaros*, on verra même que Tintin ose mentir pour en obtenir des conséquences positives.

La quête de la perfection est aussi une constante dans l'œuvre d'Hergé, que l'on retrouve justement au cœur de la morale et de l'éthique des philosophes ?

Hergé était connu pour le perfectionnisme de son dessin. Il était très attentif aux dimensions techniques, scientifiques mais il ne s'enfermait pas pour autant dans l'opposition entre positivisme et croyance. La science n'est pas forcément la vérité chez Tintin. Et la croyance n'appartient pas nécessairement au passé. Hergé entretient le flou. Quand son héros découvre les croyances des Incas, des Tibétains, il n'en fait pas la critique. Il accepte que sa raison ne soit pas toujours capable de mesurer le pouvoir des illusions et des croyances. Et là, l'auteur nous livre une vraie leçon de philosophie ! Les aventures de Tintin se déroulent sur fond d'une humanité où chacun est capable d'entendre des propositions existentielles. Bien sûr, Hergé a évolué au fil de sa carrière. Les *Soviets* ou le *Congo* sont des œuvres datées, écrites sur un ton humoristique, sans vraie consistance éthique. Ce sont juste des documents intéressants pour montrer d'où Hergé est parti...

Hergé n'a-t-il pas souvent été accusé d'entretenir une forme d'éthique du passé, celle du héros courageux, fidèle, à la morale exemplaire ?

Il ne faut pas voir Tintin comme un saint ni une pure icône du courage. En Occident, on vit sur deux visions contradictoires de l'éthique. D'un côté il y a celle de la vertu, héritée d'Aristote,



Chez Hergé, le pouvoir corrompt inévitablement ceux qui l'exercent...

© HERGÉ/MOULINSART 2020.

« Hergé offre une vision désenchantée du pouvoir »

où faire le bien rend heureux, ce qui permet d'associer le bien au bonheur. De la sorte, un héros vertueux qui développe son humanité deviendra un homme heureux. De l'autre côté, il y a la vision de Saint Augustin et de Kant, celle d'un monde dans lequel il faut refrener nos pulsions immédiates, ne pas céder à la tentation du mal, pour être en mesure de s'adonner à l'universel. C'est le monde du devoir et c'est là que j'en viens à la proposition originale de *Tintin au Tibet*. Au début de cette aventure, Tintin semble répondre, comme d'ordinaire, à un appel à l'aide. Il doit porter secours à un ami. Il est de son devoir de traverser des épreuves pour y parvenir. Mais on va s'apercevoir qu'il répond à cet appel pour une autre raison : il cherche à être heureux. Il le dit d'ailleurs très explicitement à Tchang, quand il le retrouve dans la grotte du yéti : « Ah ! Que je suis heureux ! ». Tintin fait donc son propre bonheur en retrouvant son ami et non pas en répondant à un simple appel au secours. Hergé réussit ainsi à réconcilier les deux visions de la morale occidentale. Tous les enfants le comprennent sans avoir besoin de le savoir. Au Tibet, Tintin a réconcilié les Anciens et les Modernes, en affirmant qu'on peut être heureux en faisant le bien !

Pour ce qui concerne la philosophie du pouvoir, en politique, Tintin a toujours été l'ennemi des puissants et des autocrates ?

Hergé offre une vision désenchantée du pouvoir. Il corrompt inévitablement ceux qui l'exercent, à l'image du général Alcazar dans *L'Oreille cassée* ou *Les Picaros*. Le seul à échapper de manière symbolique à cette corruption, c'est le Roi Muskar dans *Le Sceptre d'Ottokar* mais il n'a justement pas tout le pouvoir. On pourrait même dire de Muskar que moins il a de pouvoir, plus il doit

être bon avec ceux qu'il gouverne ! J'ajoute que chez Hergé, la politique ne se résume pas à l'autorité exercée par les puissants. Elle touche aussi à des sphères invisibles. A cet égard, s'il y a très peu de femmes dans les aventures de Tintin, la Castafiore se caractérise par la puissance qu'elle dégage. Sa voix, sa force dérangent et dépassent les hommes. Tout en elle indique que si la femme décidait de prendre le pouvoir, les hommes seraient immédiatement balayés. Tintin, le premier, apparaît perdu et déconfit, quand elle se met à chanter dans la voiture du *Sceptre d'Ottokar*. La Castafiore est une vraie figure féministe et elle atteste du flair politique d'Hergé.

En dépit de ce que vous venez de dire, Hergé est régulièrement présenté comme un auteur aux idées politiques plutôt conservatrices : c'est une perception erronée ?

Cela vient au fait que *Tintin au pays des Soviets*, *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique* étaient des albums de jeunesse très marqués idéologiquement. C'est renforcé par le fait que Tintin est un héros blanc, masculin, et par l'absence du désir chez Tintin. Il n'est qu'une épure et ne rencontre quasi jamais de personnages féminins... Pourtant, au fil des albums, Hergé va montrer qu'il peut remettre en cause l'arbitraire de son pouvoir. Tintin est un personnage évolutif, qui a su se remettre en question. Je ne prendrai que l'exemple de l'album *On a marché sur la Lune*. C'est beaucoup plus qu'un simple voyage dans l'espace. A l'intérieur de la fusée, Hergé dessine la cohabitation entre le bien et le mal. La fusée, malgré sa puissance, ne pourra pas nous détacher de notre appartenance à la Terre. A travers l'aventure lunaire, on comprend que l'éthique est la première chose que l'homme va transporter sur la Lune.



Au Tibet, Tintin a réconcilié les Anciens et les Modernes en affirmant qu'on peut être heureux en faisant le bien !

Martin Legros Rédacteur en chef de Philosophie Magazine



Tintin et le trésor de la philosophie
Hors-série du « Soir »
Disponible dès ce jeudi 10 décembre en librairie, 12 €. © Hergé/Moulinsart 2020.